

Les Vierges Noires du Mantois

Par le docteur Paul ROUSSEL

Vous avez lu, comme moi, il y a quelques semaines, le récit de ce pèlerinage de 17 000 étudiants français à Notre-Dame de Chartres. L'affluence s'accroît chaque année. Elle fut telle, cette fois, qu'il fallut dédoubler le pèlerinage.

Le 26 août dernier, à Czestochowa, une foule énorme d'un million cinq cent mille pèlerins venait renouveler le serment du roi de Pologne Jean-Casimir à la Vierge Marie, Reine de Pologne. La ferveur de tout un peuple s'élevait vers la célèbre icône, apportée d'Ukraine en 1382.

Ne trouvons-nous pas là une justification du titre du volume que publiait naguère Georges Blond: «*L'Homme, ce Pèlerin*»? Mais n'est-il pas curieux de noter aussi que ce sont vers deux vierges noires – les plus célèbres peut-être de la chrétienté – que convergeaient ces foules?

Il est peu de problèmes plus passionnants que celui des Vierges Noires. Il nous fait plonger très loin vers les sources de l'histoire – et non pas seulement de l'histoire des religions, comme vous les verrez, mais de l'histoire tout court...

Un premier fait important, qui mérite d'être relevé, c'est que la majorité des Vierges Noires se trouvent en France, pays religieux, sans doute, mais certes aussi, pays critique et rationaliste. C'est ainsi que, dans sa *statistique générale*, M^{me} Durand-Lefebvre¹ arrive à un total de 272 Vierges Noires. M. Saillens² qui connaît sans doute le mieux nos madones françaises, en compte 190 et fait état, d'autre part, de 25 Vierges Noires détruites par les Huguenots et 46 par les Jacobins. Parmi celles-ci, certaines ont été plus ou moins heureusement reconstituées, mais 23 manquent absolument.

Que signifient ces chiffres? Vous verrez tout à l'heure qu'ils apportent des précisions capitales à la solution du problème. La répartition des

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 06/06/1957, puis publiée sous cette référence:

ROUSSEL (Paul), *Les vierges noires du Mantois*. Le Mantois 8 — 1957 (nouvelle série) : Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois ». Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, p. 20-24.

¹ Marie DURAND-LEFEBVRE. *Étude sur l'origine des Vierges Noires*, 1937.

² Émile SAILLENS. *Nos Vierges noires, leurs origines*, 1945.

Vierges Noires est effectivement très différente suivant les provinces françaises. La moitié d'entre elles se trouvent, en effet, dans nos provinces du Centre. C'est ainsi que l'Auvergne, à elle seule, en compte 29 pour deux départements, le Languedoc 32, la Provence et les Comtats 22, le Roussillon 13, le Bourbonnais 12, la Bourgogne et le Lyonnais 11. Par contre, de nombreux départements ne comptent aucune Vierge Noire (Angoumois, Charente-Maritime, Berry, Franche-Comté, Nivernais, Poitou, Touraine). D'autres en comptent très peu. Parmi ceux qui nous intéressent plus directement, nous en trouvons 3 dans la Seine, 2 en Seine-et-Oise et en Seine-et-Marne, aucune dans l'Oise.

Quelles conclusions tirer de ces chiffres? Les Vierges Noires seraient-elle liées à un certain style d'architecture, le style roman, en particulier? L'hypothèse est dénuée de fondement: les Vierges Noires sont antérieures au style roman, ainsi que le prouvent Notre-Dame de la Daurade et les Vierges d'Arle et de Montserrat. Il ne s'agit pas davantage d'attachement aux traditions, en Auvergne, d'altitude, de guerres de religion ou d'autres explications plus ou moins fortuites.

Personnellement, nous inclinons à penser, avec Saillens, que: «Tout bien examiné, l'hypothèse qui tiendrait compte du plus grand nombre de données, la seule qui fasse concorder les faits essentiels, serait celle d'un type iconographique venu de la Méditerranée et qui aurait rencontré en Provence, en Roussillon, le long du Rhône et de la Saône, et dans le Massif Central, un accueil particulièrement favorable.» Or, l'histoire nous prouve que, longtemps avant le Christianisme, ces régions, «bien plus que tout le reste de la France, avaient connu les grandes déesses orientales».

Sans nous attarder à l'âge du bronze, nous devons reconnaître que les Phéniciens ont introduit chez nous leurs déesses avant les Grecs. Ils exploitaient le cuivre espagnol quatre cents ans avant les Phocéens et l'or irlandais trente siècles avant notre ère. Ils auraient été les initiateurs de la fameuse route de l'étain, qui amenait à Marseille le métal des Cornouailles, en longeant la vallée de la Saône. L'Artémis ionienne des Phocéens aurait ainsi été précédée par une déesse analogue venue de Syrie.

Il nous faut donc remonter jusqu'aux Messaliottes et reconnaître, avec Camille Jullian, que Marseille a découvert la Gaule et constituait la tête de pont «des caravanes et des flottilles vers le haut-pays», riche en étain, en plomb, en argent, voire en or et en métaux précieux. Jullian emploie à juste titre le terme de «Haut pays», car un fait capital apparaît ici: une seule région des Gaules ne contenait pas de métaux et ne pouvait, de ce

fait attirer les Massaliotes, celles du Centre-Ouest. Et c'est précisément cette région qui ne possède pratiquement pas de Vierges Noires !

Le commerce des Phocéens fut particulièrement développé avec les Celtes et surtout les riches Arvernes, qui occupaient le Massif Central et dominaient la Gaule par leurs mercenaires germains. Les monnaies frappées à Marseille, devenues insuffisantes, furent complétées par d'autres frappées par les Arvernes, puis les Bretons et les Belges. Or, il est intéressant de noter que les Vierges Noires – françaises, rhénanes, belges et hollandaises – épousent les zones de diffusion des monnaies pré-romaines.

C'est à tort, cependant, que vous pourriez croire que nos Vierges Noires seraient d'anciennes Artémis. Il faut surtout ne pas perdre de vue – ce point est essentiel – l'implantation profonde de certains cultes orientaux en Gaule et en Espagne avant le christianisme. La foi chrétienne primitive est restée imprégnée de la terreur sacrée familière à nos ancêtres, terreur qui se retrouve jusqu'à nos jours devant certaines images noires. Comme le remarque justement Radet, à propos de la Diane noire d'Éphèse, patronne des Massaliotes, « elle disparut, non sans avoir frayé la route à une autre mère, celle du Christ, la Notre-Dame dont la bonté infinie et la puissance d'intercession contribuèrent tant à la popularité de la foi que saint Paul avait si ardemment ensemencée dans le domaine même de la grande Artémis d'Éphèse ».

Envisagé sous cet angle, le culte des Vierges Noires nous apparut ainsi comme un cas particulier des pierres christianisées, bien connues des historiens et des archéologues, et il faudrait nous étendre ici sur les Déeses noires du Panthéon romain introduites chez nous après la conquête des Gaules. Nous ne pouvons que nommer la noire Isis égyptienne, dont le culte fut propagé par les marchands d'Alexandrie, Tellus Mater – trop peu connue – Cérès, Diane, Athéna, Héra et surtout Cybèle, déesse guerrière, dont l'image marquait partout le passage des soldats romains. (Il est à remarquer que plusieurs de ces déesses sont représentées tantôt noires et tantôt blanches.) Il faudrait citer aussi certaines statues de Matres gauloises, dont la ressemblance avec les statues mariales est si grande qu'elles paraissent parfois très difficiles à identifier. Les ateliers de Vichy, Toulon-sur-Allier, Lezoux, Banassac multiplièrent les effigies de déesses-mères. C. Jullian nous dit que l'Éduen Pistillius, « maître du genre familial, remplit la Gaule de déesses pouponnières d'enfants ». Et les caractères de ces divinités, assises sur des trônes au dossier élevé, se rapprochent très sensiblement de ceux des Vierges romanes d'Auvergne, dont nous vous avons jadis parlé.

Nous nous excusons de nous être attardé aussi longuement sur les origines pré-chrétiennes des Vierges Noires, mais c'est là que se trouve, à notre avis, le nœud du problème.

Nous ne dénions pas toute valeur au «*Cantique des Cantiques*», ni aux autres sources invoquées. Il est évident qu'il n'existe pas une explication unique au problème des Vierges Noires, où les légendes, les hypothèses et les cultes s'interpénètrent inextricablement.

Nous n'ignorons pas l'envoi de Jérusalem par Eudoxie à l'impératrice Pulchérie, en 438, de la fameuse Vierge de Saint-Luc – antérieure au Concile d'Éphèse – qui fit l'objet de très nombreuses répliques. Que Saint-Luc ait été peintre et médecin, la chose n'est rien moins que démontrée, et qu'il ait donné, suivant l'expression de Louis Bréhier, à la Vierge, qu'il connut, «le teint bronzé des jeunes syriennes», ce n'est là que pure hypothèse.

Que le «*Cantique des Cantiques*» nous fournisse aussi quelquefois une explication de la couleur noire de la Vierge, le fait est plausible. Vous connaissez tous le célèbre texte du Cantique :

«Je suis noire, mais belle, filles de Jérusalem,
«Comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.
«Ne prenez pas garde à mon teint noir,
«C'est le soleil qui m'a brûlée.»

Il n'y a rien de choquant à faire de la Sulamite une préfiguration de la Vierge.

D'autres hypothèses sont également à retenir, telles que l'emploi d'une matière noire pour certaines images: le cèdre et l'ébène de beaucoup de statues rapportées d'Orient par les Croisés; le poirier noirci, chez nous. La pierre noire a pu être également employée dans les régions qui en fournissent – les Pyrénées en particulier – ou encore les pierres volcaniques et météoriques, dont la fameuse Kaaba honorée par les Arabes, la plus ancienne idole du Hedjaz, nous offre un bel exempté.

Nous citerons, enfin, des statues qui ont subi un vieillissement fortuit, telles que la Vierge de Rocamadour, recouverte de plaques d'argent, la Vierge de Montvianeix et certaines statues soumises à un enfouissement plus ou moins prolongé: déesses païennes incluses par des maçons dans la paroi d'un temple, ou enterrées par quelque peuplade gauloise ou même par les soldats romains, submergés par les invasions germaniques et le raz

de marée chrétien – dans l'espoir d'une remise au jour hypothétique, en cas de choc en retour.

*
**

Dans toutes ces recherches, nous n'avons fait mention que rarement de notre région et il est bien vrai que nous ne possédons que très peu de Vierges Noires.

Les spécialistes citent: Notre-Dame de Villetain, à Jouy-en-Josas, statue peinte discutée du XIII^e siècle, noircie par les ans; une Vierge assez médiocre en plâtre, à Chatou; deux Vierges en bois récentes, à Longpont.

Vous m'en voudriez, cependant, de ne pas vous parler de Notre-Dame de Chartres. Nous ne saurions oublier, en effet, que Mantes appartient jadis à l'évêché de Chartres et possède, de ce fait, un certain droit de propriété à faire valoir...

Il existe, à Chartres, deux Vierges Noires: l'une en bois de poirier, dans la nef, la Vierge du Pilier, qui fut érigée en 1497, pour éviter aux fidèles la descente à la crypte; l'autre, en bois également, Notre-Dame Sous-Terre, qui date seulement de 1856 et n'apparaît que comme une réplique très imparfaite de la célèbre Vierge ancienne, probablement en ébène, détruite en 1793.

La cathédrale actuelle fut précédée de deux sanctuaires – rasés au temps des grandes invasions, le second par les Normands, en 858 – et de deux basiliques successivement ruinées par le feu en 1020 et 1194, appuyées au vieux rempart gallo-romain.

Suivant une tradition courante, les Druides de Chartres auraient honoré la Vierge avant l'ère chrétienne, Vierge venue de Palestine pour leur demander un temple. C'est ainsi que saint Savinien et saint Potentien trouvèrent un édifice dédié à Marie, lorsqu'ils vinrent évangéliser Chartres, au III^e siècle, avec la fameuse inscription «*Virgini parturiæ*» (*À La Vierge qui doit enfanter*) sur le socle de la statue.

En fait, l'inscription est beaucoup plus tardive et une tradition populaire, montant à 1389, fait simplement état d'un culte de la Vierge antérieur au Christ et d'une image de la Vierge donnée au temple par un prince du pays et tenant un enfant dans son giron. Cette statue, déesse-mère sans doute, qui avait coexisté avec les idoles, fit immédiatement l'objet d'un culte très étendu dans la région.

De la comparaison des deux légendes, il semble résulter surtout que les clercs auraient voulu christianiser des réminiscences populaires. La première image noire de Chartres serait, sans doute, d'après Saillens, quelque divinité orientale apportée par la garnison romaine de l'Oppidum. Elle était honorée dans une arrière-crypte, dépendant initialement d'un temple gallo-romain.

Suivant Merlet, à proximité du temple existait une source sacrée, dont l'eau miraculeuse faisait affluer les malades. Cette eau était fournie par un puits gallo-romain de cent pieds de profondeur, connu depuis sous le nom de « puits des Saints-Forts » – vestige d'un ancien culte des eaux très en honneur chez les Celtes – que le clergé fit combler au xvii^e siècle.

La statuette noire, qui fut détruite par les terroristes, en 1793, était la réplique d'une image inconnue très ancienne. Le docteur Marcel Baudouin pense que cette image ancienne était une divinité funéraire et le puits un puits funéraire.

Un point nous intéresse particulièrement dans cette histoire de la Vierge de Chartres, c'est la persistance du culte des eaux jusqu'à nos jours.

Les autres Vierges Noires qu'il me reste à vous citer sont moins célèbres que celles de Chartres. Les spécialistes de la question relatent cependant l'histoire curieuse d'une Vierge noircie à Villiers-en-Désœuvre». Suivant M^{me} Durand-Lefebvre, il s'agirait d'une « Vierge brune noircie par le peintre à l'insu de monsieur le Curé... Dans les bois de la localité, il existe une chapelle dédiée à Saint-Louis; elle est l'objet d'une grande vénération. Peut-être faut-il supposer que Saint-Louis doit être rapproché de la présence d'une Vierge Noire dans la localité ».

Hypothèse bien hasardeuse, à vrai dire, que notre enquête personnelle ne paraît guère confirmer. La « Vierge chocolat », suivant l'amusante expression du maire de Villiers, était une intéressante statue ancienne, piquée des vers, que le curé de la paroisse voulut sauvegarder, en 1930. Il la confia à un peintre son voisin, anticlérical notoire, qui la badigeonna en brun, sans arrière-pensée. Il est difficile de prétendre qu'il fut inspiré par le culte des Vierges Noires!

Il est à noter que Villiers fut jadis un village fortifié et que les chevaliers de Malte, qui assuraient sa défense, possédaient une commanderie dans les environs – toujours connue sous le nom de « ferme de la Commanderie » – au hameau de Chanu. L'histoire mériterait d'être reprise.

Vous verrez tout à l'heure une autre Vierge Noire du Mantois, celle de Guiry, qu'a bien voulu photographier pour nous notre ami M. Vasseur. Elle est de petite taille et de date assez récente – deux siècles, peut-être. Placés en haut d'un bâton, la Vierge et l'Enfant, à la figure parfaitement noire, ressortent curieusement sous un riche baldaquin. Il s'agit d'une Vierge de procession, de type assez exceptionnel, portée jadis dans la commune par les Confréries.

Bien des églises de notre région possèdent également des images noires qui seraient à citer: Vierges brunies assez banales, comme celle de Villette; figures noires ou grises, comme en présentent de nombreux vitraux, dont un des plus beaux exemples nous est fourni par celui de Sainte-Anne, à Chartres, où la petite Marie toute rose contraste curieusement avec la figure noire de sa mère.

Il nous faudrait citer aussi les collections privées. Nous connaissons plusieurs images intéressantes dans la région de Bonnières, mais n'avons pu obtenir de vous les présenter. L'une d'elles est une Vierge sur cuivre, d'origine brésilienne, d'importation récente – dont le visage fortement bronzé paraît correspondre à un type ethnique de l'Amérique du Sud.

Nous vous soumettons, enfin, une peinture noire, dont nous avons fait l'acquisition à Houdan. Son ancienneté n'est pas très grande: xvii^e ou xviii^e siècle, sans doute. Le cadre est décoré d'initiales, deux C entrelacés. La figure, douce et accueillante, contraste fortement avec celle de la Vierge du Puy, que vous pourrez lui comparer.

Nous vous présentons, de même, une icône, réplique polonaise de celle de Czestochowa, et nous y joignons deux couronnes d'argent, qui entouraient la face de la mère et de l'enfant et que vous retrouverez dans la plupart des images peintes orientales.

Le problème si passionnant des Vierges Noires appellerait une étude plus étendue. Nous insistons, en terminant, pour ne pas les traiter de divinités païennes et nous n'oublions pas le titre de « nouvelle Cybèle », qui était parfois attribué à la Madone qui avait enfanté le Messie. C'est à juste titre que le nom de Vierges pré-chrétiennes a été donné à nos lointaines déesses, tant il est vrai que, dans l'histoire des religions, les cultes antiques doivent être considérés comme un acheminement vers le culte chrétien – à qui nous devons les curieuses Vierges Noires – dont l'histoire perd sans doute, sous cet angle, une grande part de son obscurité et de son mystère.